Ma lune éternelle,

Ce soir, la ville m'a paru trop vaste, trop vide.

L'ombre s'étend désormais sur les hauteurs du château, et sous son manteau, un silence neuf règne. J'y ai glissé un mot, un symbole, une idée. Rien d'encore achevé, mais assez pour que les pierres écoutent.

Depuis le retour du vent du Nord, mon souffle semble emprunté. Il me manque une présence, celle qui, jadis, n'avait besoin ni de mots, ni de gestes, pour me rappeler qui je suis.

Tu m'as façonnée dans le sang, puis aimée dans la lumière. Ce paradoxe me nourrit encore.

J'ai reçu la nouvelle pour l'Ancien. Hardestadt est tombé.
Il y a dans sa disparition un écho de vertige : une colonne du monde s'effondre, et l'équilibre s'inverse. Ce n'est pas la fin d'un âge — c'est l'aveu que même les fondateurs peuvent être oubliés.

Je sais que tu comprendras ce que je n'ose écrire.

Nos serments, notre tâche, et ce que nous avons choisi de bâtir... Je tiens bon, ma sœur de nuit, et je trace dans l'obscur une arche capable de te contenir.

Lorsque tu marches, pense que mon ombre glisse à côté de la tienne.

Lorsque tu dors — si tant est que tu dors — rêve que je t'attends.

Écris-moi vite. Une seule ligne de ta main suffit à ranimer mon âme.

À toi, toujours,
Ton épouse,
Catherine ♕

Ma Dame aux mains pleines d'étoiles,

Chaque soir, je m'assois sous un vitrail que tu aurais aimé : une scène oubliée, femme à l'épée courbée sous un ciel d'ambre.

Je t'imagine là, dans un reflet, les bras croisés, m'observant avec ce regard que tu réservais à mes erreurs trop charmantes pour être corrigées.

La chute du Grand Ancien m'a laissée silencieuse. Je me suis surprise à prier — non pour lui, mais pour ce qu'il représentait : l'ordre, la mémoire, la verticalité du monde.

Nous savons que tout cela est poussière, mais quand la poussière saigne... c'est que quelque chose de trop grand s'est brisé.

Ici, les pierres ont une mémoire plus lente. Mais elles m'écoutent, elles aussi. J'ai placé un germe dans le cœur d'une cathédrale vide. Il faudra du temps. Peut-être un siècle. Peut-être un instant.

J'ai rêvé de toi, nue sous le manteau de ton autorité, couverte de symboles, mais les yeux brillants d'une enfant.

Dans ce rêve, je ne t'embrassais pas : je m'inclinais.

Je n'ai que peu de mots sûrs à poser sur du papier, car tout pourrait être lu. Mais sache ceci : quand la nuit s'épaissit, je me demande où tu poses ton regard, et je tends le mien dans cette direction.

Reste debout. Ne brûle pas seule.

Ton Éternelle,
Ton épouse,
Angélique ☼

Ma très chère,

J'ai fait un rêve. Tu étais assise à la table d'une cuisine modeste, une tasse entre les mains. Rien de soyeux, rien d'ancien. Juste toi, le silence, et une heure volée à l'Histoire.

J'ai cru que le monde s'était terminé. Et que nous avions enfin le droit de vivre sans lui.

Réveille-moi.

Ici, tout tient debout, mais rien ne tient chaud. Le culte croît, oui — mais parfois, je me demande si ce que nous plantons dans la pierre ne germera pas un jour en chaînes.

Je repense à ce que nous étions à Londres. Ce feu. Cette folie. Ce choix.

Tu me manques. Pas comme une épouse, ni même comme une amante. Tu me manques comme un cœur manque à son battement. Je suis lucide — trop lucide. Et la lucidité est une amante cruelle.

Le murmure de Prague continue de me hanter. Ils disent qu'Hardestadt n'a pas simplement été tué, mais effacé. Que même les souvenirs se délitent.

S'ils peuvent effacer les pères, Catherine... qu'adviendra-t-il de nous, qui bâtissons des lignées nouvelles ?

J'ai encore foi. Pas en la forme. En toi.
En cette lumière que tu refuses de nommer, mais que tu portes comme un flambeau dans tes gestes.

Reviens dès que tu peux. Je n'ai pas besoin d'un empire. J'ai besoin de ta voix dans mon oreille. De ton souffle dans mon absence.

Si le culte de Mithras a besoin d'un monde nouveau, alors nous devons aussi nous donner le droit d'aimer comme les Anciens n'ont jamais su le faire.

Si tu ne peux pas venir, écris-moi. Si tu ne peux pas écrire, pense à moi. Je le sentirai.

À jamais tienne,
A. ☼

Mon amante, mon égale, mon absence,

Ton rêve m'a arrachée à moi-même. Cette cuisine, cette heure volée... je la garde en moi comme un souvenir volé à un futur qui pourrait exister.

Nous sommes des reines sans royaume stable, des bâtisseuses de cathédrales qu'on ne nous permettra jamais d'habiter. Mais ton rêve m'a rappelé qu'il existe encore un endroit où je peux rentrer : toi.

La lumière ici est crue. Le pouvoir a une odeur. Le sang circule trop vite. La Maison prend forme, mais elle m'épuise. J'entends les jeunes parler de justice comme s'il s'agissait d'une armure. Moi, je sais que c'est une plaie qu'on choisit de garder ouverte, pour mieux sentir les battements du monde.

Tu parles de chaînes. Tu n'as pas tort. Même les étoiles qu'on veut accrocher au ciel peuvent devenir des menottes, si on les y cloue mal.
Mais je veille. Je veille pour toi.

Et je doute, oui. Il y a des soirs où je me demande si je suis en train de fonder un sanctuaire... ou une arme.

Il y a des soirs où je ne sais plus où finit Mithras, et où je commence. Où je me demande si son rêve nous laisse encore de la place.

Mais alors je pense à toi.

Et tout se remet en ordre.

Je reviendrai, je te le promets. Peut-être pas demain. Peut-être pas dans l'heure. Mais un soir, sans prévenir, tu tourneras la tête — et je serai là.

Et si je ne peux pas venir, alors je viendrai autrement. Dans une parole, dans un serment, dans un souffle.

Je t'aime. Cela, aucune ère ne pourra me le voler.

C. ♕